

Poèmes Année 2014

Partie 2-3

Jean-Luc Evens, un ami poète et aveugle

L'aveugle qui vit dans un noir continu
Il ne sait pas ce qu'est vraiment la lumière
Mais il sait aussi des choses très simples
Comme des sons, des odeurs et le tact

Il parle d'autres choses que de la lumière
Toute son humanité, elle reste dans des riens
J'ai un grand ami poète, qui est aussi aveugle
Dont j'aime sa poésie, ses mots qui lui sont propres

Il reste parmi les gens optimistes et heureux
Je sais aussi qu'il n'a pas eu de chance dans sa vie
Mais j'aime en lui le poète, c'est celui qui parle
Celui qui parle de ces inconnus qui restent cachés

Ceux qui dans le silence ou dans la nuit vivent
Cet ami s'appelle Jean-Luc Evens et je le cite
Je ne sais ce qu'il est devenu? Où est-il donc ?
Ma mémoire lui est fidèle car il reste un poète

Je ne sais où il est ! Ni ce qu'il est devenu
Il a disparu et j'espère avoir de ses nouvelles
Hé l'ami qu'es-tu devenu et que deviens-tu alors ?
Je t'aime encore car tu étais ce poète très optimiste

Paris 27 mai 2014

Ballade sur une plage

Je m'essaye bien à vous répondre
Avec un poème que je vais pondre
Soit quelques falbalas, de petits mots
Des choses faites pour les marmots

Ces vagues qui montent et descendent
Dans une mer infinie qui est toute pareille
Un souvenir encore lointain qui me veille
Je fais une virée et des anges m'entendent

Des enfants passent sur ce sable humide
Ces enfants qui pourraient aussi être les miens
Entre mes souvenirs et cette vie très aride
Je vois celle là quelques parts, elle me revient

Mais je sais aussi plein de jolies femmes
Celles-ci me regardent, je suis trop vieux
Et je vois en elles, celle là en beaucoup mieux
Mais celle là me sourit car elle reste la même

Sur la plage abandonnée, nous nous cherchons
Tous nos mots écrits ici il y a déjà longtemps
Celle là ! C'est ce souvenir que nous cachons
Celles-ci ! Des jolies fleurs nées au printemps

Sur la plage immense, alors moi ! Je continue
Ma solitude? Elle est bien aussi cette inconnue
Je vois tellement de dames toutes disponibles
Alors que je me veux un cœur encore paisible

Paris 28 mai 2014

Rimes déjantées

Déjà que vous osiez la liberté!
C'est déjà le début de la vérité!
Il y a sans doute quelques banalités...
Mais quand c'est bien emboîté!

Toute la mécanique inexploitée,
Elle fournit une source de félicité,
Je sais aussi des vers peu usités,
Je sais aussi de grandes nullités,

Ou bien de ces grandes variétés,
Dans tous les choix expérimentés,
Et tous les soirs, toutes les nuitées,
Je sais bien cette complète inutilité,

Ce sont encore des vanités de vanité
Mais seriez-vous poète, sans excentricités ?
Ou ne marchez-vous, qu'à l'électricité ?
Je ne sais quoi répondre, ce sont des insanités !

Paris 30 mai 2014

Dieu est partout

Ils aimaient tant et tant, toutes leurs belles illusions
Toutes celles qui les faisaient tous marcher aux pas
Vers les lendemains radieux et leurs grandes révolutions

Des promesses qui sont faites au un soir d'un bon repas

Car ils croyaient déjà tenir dans leurs mains, le lendemain
En oubliant de voir tout ce quotidien et ce destin prochain
Ils auraient aimés tous ces feux de la joie et de la tendresse
Mais parlaient aux voisins qu'avec beaucoup de maladresse

Leurs humeur était exsangues et leurs cœurs plutôt fatigués
Quand un homme parlait, c'était d'un Dieu et de toute sa loi
Il ne savait plus voir les autres et il avait en eux cette grande foi
Mais ils ne savaient plus nous dire la joie et tous ce destin largué

S'ils priaient le ciel c'était encore pour condamner et maudire
C'était des hommes sans espoir et sans vrais mots à pouvoir dire
Ils se réfugiaient dans le ventre obscur d'un Dieu sans répliques
Ils savaient qu'en lui, il y avait la communauté de mœurs acétiques

Mais toute la frugalité de leurs vies et toutes les réponses données
Elle ne suffisait plus et ces âmes qui se sentaient seules et abandonnés
Par un Dieu, encore tout fait pour la perfection et non pas pour l'ordinaire
Car il lui demandait toujours un signe dans ce ciel, de l'extraordinaire

Mais Dieu bien que n'étant pas sourd, ni muet, il ne disait rien
Pour certains ce silence, c'était son absence, pour d'autres un bien
Entre ce rien du tout, du silence et les bruits de ses adorateurs
Si Dieu se taisait, c'est qu'il ne pensait pas à toutes ces aigreurs

Le silence de Dieu, il est surtout à voir avec le bruit médiatique
Un Dieu qui se tait, il s'entend mieux, avec un cœur bien authentique
Non ! Dieu ne se tait pas il sait toutes les horreurs qui nous assassinent
Et son silence ce n'est que pour fuir tous ces bruits qui nous bassinent

Le silence ? C'est aussi e taire et écouter, les vents légers souffler
Je vois des gens déjà prêts pour tout capter et ainsi tout camoufler
Je sais des nuits, je sais des jours, je sais des foules immenses
Je sais des sages, je sais des fous et je sais des petites défenses

Chaque nuits, je vois sans problème dans ce ciel très sombre
Des myriades d'étoiles comme des luminaire en grand nombre
Ils me parlent, de vous, d'un Dieu et de myriades d'autres choses
La nuit n'est pas stérile, car parfois il y a tout ce que tu oses

Je sais la foi d'un homme pieux, je sais aussi le reste de l'univers
S'il y a bien un Dieu, il y a des myriades de rêves et tous divers
Le sage pense à Dieu à travers toutes les vies, celles qu'il partage
Quand il se déplace il ramène encore bien plus de son voyage

Paris 6 juin 2014

Écritures

L'auteur quelques parts,

Perdu dans toutes les pages,
De son bon grand bouquin,
Il disparaît et s'oublie...

Parmi toutes ses fictions,
Celles-là qu'il a déjà écrites hier,
Et toutes celles-ci qu'il écrira,
Dans un autre livre à venir...

Là il laisse quelques traces,
De lui-même ou d'un autre,
Dans tous les personnages,
Inventés ou non-inventés...

Il vacille entre rêves et réalités,
Entre un héros tout à sa mesure,
Et quelques aventures incroyables,
Alors il mène longuement son enquête...

Paris 9 juin 2014

Du temps

Le temps qui passe inexorable
Et toutes les choses qui changent
Faire des concessions à tous les autres
Mais tout de même vouloir encore

Entre ce que j'aime et tes désirs
Tu restes là dans l'incertaine réalité
Je te sais ici et là dans le site
Où tu écris et tu parles de ta vie !

"Je" est un autre disais Arthur
Mais toi ! Tu restes là-bas
Ou ! Je n'irais peut être jamais
Sur notre petite planète

J'ai des amours lointains
J'ai des amis qui sont lointains
J'aime mes amis que je vois
Dans la vraie réalité du quotidien

Le matin en me levant
Je bande parfois sans raison
Mais le site où je me connecte
Je parle à des inconnus

Ces inconnus, ces inconnues
Me parlent de leurs rêves

De leurs vies et de leurs soucis
Je sais des amies de toujours

Je sais des pseudonymes
Avec qui je sympathise !
Mais je ne sais toujours pas
Quels sont leurs amours ?

Un jour je le sais bien
Je ne serais plus là
Mais tous les écrits
Resterons sur t.l.p.

Je pense à des amies
Je pense à des amours
Qui sont bien plus immortels !
Que les trucs éphémères

Il y a un temps pour la vie
Il y a un temps pour internet
Ce ne sont pas les mêmes
Et cela je le sais bien

Paris 14 juin 2014

De l'utilité de la poésie...

Dire qu'il est inutile d'écrire de la poésie
Car il y aura toujours des cœurs en agonie
C'est dire que respirer, c'est une chose inutile
Ou bien que rêver, c'est encore être très futile

Je ne sais pas si les poésies sont des armes
Je sais seulement qu'elle apaise bien les larmes
Peut être y a-t-il toute cette candeur très enfantine
Dans tous les mots alignés dans des petites comptines

Parmi tous les hommes divers qui ont déjà vécu
Et qui par leurs simples mots, ils ont ainsi vaincu
Ainsi dans tout notre passé, le poète reste aimé

Il est de ces mots très simples dans notre vie
Cela reste ces mots que l'on donne à l'amie
Et pour beaucoup, cela reste ce vrai plaisir rimé

Paris 14 juin 2014

Le temps qui passe rime en asse

Le temps qui passe
Le fer qui repasse
L'âme déjà lasse

Et alors on trépassé

Des fois on se casse
Ou bien on se tasse
Mais parfois on passe
Devant une vraie nasse

Et le cœur se fracasse
Parfois on jacasse
Entre violon et basse
En prenant une tasse

Mais il n'y a pas des masses
De ces cœurs qu'on amasse
Et on chute à la ramasse
Parce qu'une connasse

Vous a laissée trop lasse
Avec des soucis crasses
Et des rires pas finasses
Dans un trou à bidasse

Paris 15 juin 2014

A une jolie noire

Elle est noire et elle me sourit amicalement
Moi je la désire vraiment et je bande aussi
Mais quoi vous dire de plus simple encore
Si ce n'est que nous sommes tous les deux

De ces mondes qui sont très différents
J'aime bien tout l'effet qu'elle me fait
Je ne suis pas sûr du tout, ça je le sais
Qu'on puisse s'envoyer en l'air tous les deux

Pas envie de voir, tous les grands frères
Les tontons et toute la famille au complet
Pourtant c'est vrai, pour elle je bande
Mais, vous savez, je ne sais pas quoi faire

J'aime son regard toujours amical
Celui d'une vraie femme pour un homme
Regard sans concession et avec le désir
Pour cette dame noire ce poème

Oui ça chamboule toutes mes visions
Des ces femmes amoureuses
Là c'est du désir pou tout de suite
J'aime cette femme pleine de désir

Toute l'innocence d'une jolie nana

Sans problème et sans complexes
J'aime en elle le désir et le sourire
Peut être est ce qu'un bon rêve

Elle est noire, je suis un petit blanc
Je ne sais comment lui dire alors
Que j'aime son désir et son sourire
Mais ! Mais ! Mais ! Moi je ne sais pas

Si je dois casser ma vie pour ce désir
Je me sais fragile et comment lui dire
Que je n'attends rien des lendemains
Mais il y a ce désir insolent et perturbateur

Paris 26 juin 2014

Propos sur Dieu et les religions

De son temps, ce propos de Friedrich Nietzsche, il était pertinent
Avec une église restée très bloquée et une culture très morbide
Dieu alors n'étant que ce juge, sévère, législateur et omnipotent
Pourtant, je sais bien qu'il faille réensemencer ce monde cupide

Avec des rêves qui nous permettent tout son ré-enchantement
Dieu est mort certes, mais l'homme l'a suivi assez rapidement
Je ne prêche pas pour un Dieu ou une autre vision de ce monde
Je sais des religions, je sais des guerres, je sais une sagesse féconde

Ne pas refaire le pire de notre passé, mais bien réinventer tout
Si ce mot Dieu, il ne vous plaît pas, alors abstenez-vous d'en faire un atout !
Vous pouvez économiser bien des mots comme intérêt ou même profit
Mais ne faites pas l'économie de votre désir, l'amour, ce rien qui vous suffit

Dieu un concept incompris et certains y voient le grand machin
Il est indécidable, par nos concepts logiques, il n'a pas de vraie fin
Ni de début, c'est le concept en soi, et sans rien que cette question
Y a-t-il un Dieu ou n'est-il pas ? Cette question, elle est sans réduction

Puis! Je dis : merde aux athées et à tous les croyants qui s'en réfèrent !
Pourquoi voulez-vous une réponse à votre désir, d'avoir un père sévère ?
Je ne sais pas pour Dieu ! Mais je sais bien trop de folies chez les religieux
Les religions commencèrent par des esprits de la nature qui devinrent des Dieux

Nous ne sommes pas très loin de ces lointains primitifs de notre préhistoire
Il n'y a pas de raisons d'en faire l'unique explication de toute notre histoire
Entre les fous divers, il y aura toujours de petits prêches très meurtriers
Tous les religieux, ils sont au départ pacifiques et ils deviennent guerriers

Paris 26 juin 2014

Les origines sociales des mots...

Les mots utilisés sont avant tout
Des codes de reconnaissances
Qui sont utilisés pour savoir
Si nous appartenons à une caste,

Une société, un clan une tribu...
Les mots servent aussi
À discriminer ceux qui ne possèdent pas
Les codes indispensables au groupe sont exclus

Et ça va aussi bien avec les boursiers,
Les DJ, les religieux ou les diverses
Options de la politique
Il y a des mots qui font de vous

Un ringard, un exclus,
Quelqu'un de in ou de out
Quelqu'un de confiance ou de fiable
Les mots sont des marqueurs

Des signes, des repères, des indices
Comme le sont les traces et les odeurs
Pour ces prédateurs qui repèrent
Pour des territoires de chasse

Paris 29 juin 2014

Sur les mots, la prison sociale

Nous sommes dans des prisons
Dont les barreaux s'appellent nos habitudes,
Notre manque d'imagination
Et notre peu de confiance...

Des geôliers font de nous
Des gens soumis et sans grandes ambitions...
Il faut avoir suffisamment d'imagination
Pour imaginer demain,

Alors qu'il nous manque déjà
Le nécessaire du quotidien...
Nos hommes politiques
Nous font remuer par des notions

De peur, de rejet de l'autre...
Notre auto suffisance
Elle est celle d'un échantillon statistique...
Nous avons oublié les valeurs

De l'humanisme que sont la solidarité,
La confiance en soi et dans les autres,
Nous ne sommes plus que

Des électeurs à satisfaire

Ou des consommateurs
De faits politiques...
Nous avons oublié les valeurs
De notre république française,

Égalité, liberté, fraternité
Et nous n'attendons plus rien
De ce monde politique...
Ce qui est bien pire,

Rien ne vient plus
Du monde politique,
La politique, elle échoue,
Là où les lois deviennent injustes

Paris 29 juin 2014

La vie, la mort et tutti quanti

Les enfants grandissent, nous les voyons changer, se transformer
Ils mûrissent et ils ne sont pas plus sages, ni plus idiots que nous
Ils se posent des questions nouvelles et cela chaque jour qui passe
Nous n'avons pas des réponses, déjà toutes faites, à leurs questions

Mais ils restent encore nos enfants et ils vivent avec la même culture
Notre monde, il est aussi leur monde celui où ils vivent aussi
Mais les rêves que nous nous faisons, ils leur semblent étranges
Ce sont seulement leurs manières de se divertir qui changent

Je sais que ce jour, je vois ces enfants, ils sont bien sérieux
Entre un monde très dur et une planète qui est à sauver
Je pense souvent qu'ils ne sont pas très différents de nous
Nous étions ces rêveurs et cela dans le monde ou nous vivions

Car nous le savions déjà, il serait bon, et tout fait à notre image
Les hommes seraient plus libres, plus aimants et aussi plus sages
Car demain l'aube elle sera encore plus belle qu'aujourd'hui
Entre la révolution messianique et le monde de notre utopie

Dans les faits nous ne maîtrisons presque rien, du présent
Il y a dans notre destin celui que nous voulons avoir maintenant
Pour l'avoir ou de l'être? Telle est la question qui est posée
Il est écrit quelques part... il ne sert à rien de tout posséder sans amour

Cet amour qui se donne celui qui me fait vivre et qui m'abandonne
Il reste quelques part, entre deux lits hôpitaux et des cimetières,
Moi je sais bien! J'aime celle là qui se dit fidèle et j'aime sa foi
Il y a en moi éternel rêveur encore tous les possibles à venir

Je sais des mortes qui sont encore bien rigolotes et des lumières
Je sais la mort, je sais l'absence et je sais la vie dans un espoir
Je vois le jour la lumière et je vous dis: t je n'ai pas peur du noir
Le froid et le chaud me font frissonner le corps, le cœur et l'âme

Je sais du désir, je sais des souvenir, je sais l'amour fidèle
Je ne sais pas la mort mais je connais l'entropie qui lasse
Peut être un minimum de foi, cela me reste indispensable
Je sais aussi Lucifer et toute la splendeur de l'aurore

Un jour ou l'autre qui viendra, cela je ne le sais pas encore
La sainte aux yeux troués, elle revivra toute pleine de vie
Et ce n'est pas la morte qui sera vaincue mais seulement la mort
La mort est une absence, la vie est la lumière, l'amour est l'éternité

Paris premier juillet 2014

L'amour et l'internet

Non! Je suis ailleurs et je ne suis pas vraiment ici avec vous
Pour moi vous me semblez vraiment un très lointain anonyme
N'y aura-t-il jamais quelques choses de commun dans cette vie?
Qui nous rassemble tous les deux, cela dans un même lieu

Je vous sais bien là sur le site, mais je vous sais aussi là bas
Dans une fiction lointaine celle qui me reste de vous-même
Êtes-vous très belle madame? Monstrueusement belle
Comme tous les canons de la beauté contemporaine

Ou avez-vous ce léger petit défaut de presque rien du tout
Comme un léger zéaiement dans votre petite voix fluette
Avez-vous les yeux, verts, bleus, noirs, gris ou vairons
Vous restez un mystère et cela reste votre vrai charme

Sur le net, ils vendent aussi de la chair fraîche à l'étal
Au kilogramme, avec aussi marqué le poids de cette viande
Quelques considérations sur le niveau de vie, des connectés
Pas vraiment des sentiments; il n'y a que du prêt à consommer

Il y a dans toutes choses amoureuses, celles que j'ai écrites pour vous
Comme cette envie d'être heureux ensemble, cela sans regrets
Moi je vois dans toutes les femmes qui cherchent sur le net
Comme des marchandises, toutes prêtes à être consommées

Comment alors? Pouvoir vous dire tout l'amour du monde
Dans un monde qui est sans pudeur, ni sans restriction aucune
Sur le désir, le plaisir et sa consommation tarifées ou monnayable
Non! Moi! Je souffre! Car je ne veux pas être une marchandise

Paris premier juillet 2014

Au bord de la mer

Au bord de la mer il y avait
Un enfant avec une petite pelle
Un petit tas de sable et un rêveur
Qui façonnait le tas de sable informe

Au bord de la mer il y avait
Un constructeur est un petit chantier
Un château qui prenait une forme donnée
L'enfant était à la fois, le roi et l'architecte

Au bord de la mer il y avait
Un grand château du moyen âge
Avec des créneaux, des formes ronde
Le gamin était sans doute un vrai seigneur

Au bord de la mer il y avait
Des guerres incroyables et sans quartier
Entre des soldats imaginaire et terrible
Cela se passait sur une plage de sable fin

Au bord de la mer il y avait
Des vagues qui montaient lentement
Un château fort et un enfant rêveur
La marée qui venait, elle était terrible

Au bord de la mer il ne restait
Qu'un tas de sable, qui s'étalait maintenant
Les guerres étaient finies pour aujourd'hui
Demain qui viendra, elles recommenceraient

Paris 3 juillet 2014

Mémoires

Était-ce aujourd'hui, hier ou demain?
Je ne sais pas vraiment! C'est du déjà vu
Une ressemblance bizarre à du déjà vécu
Je crois faire mais en vrai je perds ma main

De ces mots qui en valent d'autres encore
Des souvenirs ou bien aussi des revenants
Suis-je un radoteur qui reedit et qui l'ignore
J'essaye encore mais c'est toujours surprenant

De me voir dire des choses vraiment neuves
Le vieux en moi! Il se souvient et il remet cela
La vie, les fleurs, les poètes et parfois l'au de-là
Qui lui parlent et dans chaque chose, il innove

En oubliant tous ces mots qu'il a déjà dits

Je ne me souviens de rien et je les oublie
Ainsi soit-il! La mémoire est tendre, elle est vie
Demain! C'est demain ! Tout alors! C'est encore redit

Ma mémoire? Elle est sélective, elle préfère mes choix
Je ne sais déjà plus hier et mes lendemains qui seront miens
Il ne faut pas laisser la mémoire à tous les mauvais chiens
Je sens la lumière la vie, l'éternité et les nuances dans ma voix

Paris 8 juillet 2014

Des femmes...des hommes

A quoi pense-t-il donc ce petit monsieur qui est là ?
Je sais bien...il ne pense pas ! Il ne pense plus celui là !
Est-il fatigué d'être sempiternellement repris par tous des cons ?
Alors il se tait et cela le repose, car tout ça, c'est déjà bien bon...

Parfois le silence, c'est un vacarme comme un grand tintamarre
De mots divers, très importants et tous très variés et bizarres
De ces mots bruyant qui parlent, ou bien ce sont des mots très doux
Des mots très forts qui bourdonnent sans fin dans ma tête de fou

Le soir en m'endormant, seul dans mon lit je resonge à ce jour
Un jour qui a passé avec des beaux poèmes de quatre sous
Oui ! Quelques fois! Osez lancer de ces mots pleins d'amour
Mais aussi parfois se coltiner avec des mots qui sont très en dessous

Alors vouloir écrire que tout va pour le mieux dans ce monde
Mais aussi écrire que pour soi même, il y a ce cœur qui gronde
Entre un beau poème qui est écrit, il y a un grand silence qui exagère
Je sais bien des mots passibles, et je sais toute la mort étrangère

Sans vouloir m'immiscer dans vos petites affaires personnelles
Je vois bien que chez vous les histoires restent sempiternelles
Entre deux vérités, celle qui va pour ici et celle qui va chez vous
Serons-nous un jour ou l'autre qui vient, pour parler de ce Dieu et de tous

Le silence aujourd'hui et le grand tintamarre des lendemains
Y aura-t-il des guerres futures, qui sont inscrites dans notre grande foi ?
Il n'y a pas de destin guerrier car cela reste la seule, la vraie loi
Nous partagerons un jour ce pain et nous resterons humains

Plus de temps à faire des guerre interminables que faire l'amour
Il est partage aussi et ce n'est pas que consommation du sexe
Parfois je me dis que pense-t-il donc ? A-t-il peur que je le vexe ?
Des femmes ignorent la virginité continue, mais moi je les aime ce jour

Considérer le sexe, une récompense, un repos et en faire sa basse cour
C'est faire de toutes les femmes des objets ou une génitrice soumise
Je n'aime pas cette idée que la femme, elle reste sans un véritable amour
J'aime cette idée de la sage conseillère, la vérité celle qui est admise

Paris 17 juillet 2014

Ce poème que le poète a choisi

Croyez-vous qu'un poème dire plus que le poète?
Cela je n'en sais rien car il y a plus de lecteurs
Que de poèmes écrits et lus, je me dis peut être
Entre ne rien dire et laisser faire, son bonheur

Je ne sais quoi dire, car là il n'y a rien de rien
Mais je vous le dis et cela aussi pour votre bien
Alors, ils arrivent les interprètes et tous les traducteurs
Qui mettent bien plus d'eux que les intentions de l'auteur !

Je sais aussi quand un aphorisme très court
Il parle bien plus long qu'un très long discours
J'ai lu beaucoup d'aphorismes, j'en ai tripatouillé
Cela reste du baratin, même ceux qui sont très fouillés

Car dans un aphorisme il n'y a pas vraiment de vérité donnée
Mais des rapprochements sur des thèmes toujours choisis
Je ne saurais jamais s'ils sont vrais, faux ou indéterminés
Il y a dans la littérature d'incroyables variations à l'infini

Paris 8 août 2014

Silence encore et toujours (acrostiche)

S'il y a de quoi écrire encore mille choses
Immatérielle poésie, tu souffres en silence
La chose ? Elle est là comme des pas d'une danse
Entièrement scandées par la cadence et la pause
N'existe-il pas une poésie faite pour un poète
Cette mélodie incroyable, celle qu'on répète
Entre deux vers idiots ou des mots d'enfant

Est-il alors permis d'écrire, tout en persiflant
Nécessairement, tous ces mots qui s'alignent en rang
Ce sont des mots de rien du tout ou alors un big-bang
Ondes envoyées à des martiens ou de ces gens lointains
Rimes un peu idiotes, et acrostiche, tout fait à la main
Encore faudrait-il savoir si pour ceux là, ils leurs plaisent

Entre un mot pour rire et un autre pour la rime
Toutes choses écrites se lisent, celles qui se disent

Totale embrouille, je vous dis, car c'est de la frime
Orages dans l'âme ces désirs violents et impérieux
Ultimes choix que l'on se permet si l'on est sérieux
Jeune, j'étais un imbécile, maintenant je suis un vieux con

On m'a souvent dit travaille encore et encore le poème
Uniquement pour qu'il y ait un mot juste ou une belle rime
Raison qui est donnée, un mot après l'autre, un travail à l'estime
Silencieusement, je réécris encore et toujours, c'est un don

Paris le 8 août 2014

Silences ? Silence !

En silence il s'assit sur le banc et il écoutait
Il écoutait le vent qui soufflait dans les branches
Les enfants qui jouaient dans le parc, et lui il dégustait
Il aimait ce bruit des villes et ses vies rudes et franches

Il attendait demain qui viendra comme un autre
Oui il attendait mais il ne savait plus qui viendrait
Entre un messie, un grand amour ou un bon apôtre
Car il ne savait déjà plus entre son rêve et son souhait

Il formulait en lui-même des secrets que personne ne voyait
Les amis qui l'aimaient, ils lui demandaient toujours, ce en quoi il croyait
Il cryptait sa vie par un manque à dire et par un vrai silence

La nuit, d'incroyables rêves l'emportaient dans un ailleurs
Ces rêves parlaient toujours d'amour et de mondes meilleurs
Mais sa clé personnelle, elle restait cachée par une vraie absence

Paris 8 août 2014

Rêveries

Être là et regarder la mer, tranquillement assis sur ses fesses
Laisser faire les vagues tumultueuses qui jouent sans cesses
Mais rester solitaire au port et voir ces jeunes marins qui partent
Penser à des lointains ailleurs et des ports joyeux qui les fêtent

Aller à la montagne et savoir toutes les cimes inaccessibles
De la neige qui et tout là haut et des vents qui tourbillonnent
Quelques vaches, quelques moutons, des cloches carillonnent
Le berger qui est là haut, il pense encore au lendemain paisible

Un été qui se passe ni au bord de la mer; ni à la montagne
Quelques nouvelles de là-bas et de la capricieuse Bretagne
Été qui passe, un mois d'août mitigé, de la pluie et de la chaleur
Et l'autre celui qui est bien là, quelques parts dans son bonheur

Y a-t-il un ailleurs plus heureux que le vôtre ? Cela ! Il ne sait
Là bas, c'est constamment sympathique car c'est toujours parfait
Nous sommes bien dans l'ici et là celui du maintenant quotidien
Ce que je sais c'est que votre ailleurs personnel est toujours très bien

La mer? Elle continuera de me faire rêver, ses vagues inlassables

Ses marins qui s'aventurent toujours loin dans des lieux incroyables
Et la montagne, elle restera toujours fidèle à mes souvenirs du passé
Avec des neiges éternelles, ses moutons, ses cloches et des vallées

Paris 10 août 2014

Le désespoir des peintres

Il existe une fleur dont le nom c'est "le désespoir du peintre"
Cela parce quelle ne possède pas des couleurs vives et pures
Et qu'elle est toute faite, de couleurs atténuées et pas sûres
Imaginons la même chose en poésie, un objet sans contraintes

Du genre sujet ordinaires et très comme celui de tous les jours
Pourquoi e pas parler de son quotidien celui qui pue l'ennui !
Vous savez ces petits riens du tout très communs et très lourds
Vos petits problèmes de santé ou vos impôts qui viennent aujourd'hui

Mais les choses flamboyantes, il est tellement facile d'en parler
L'amour celui qui vous motive, la noirceur d'une vie bien triste
Ou même de ces mouvements du cœur, toute 'actualité d'un artiste
Ou toutes ces choses, dont votre cœur et votre âme sont comblés

Un désespoir de poète j'imagine cela comme un vrai non-lieu
Dans un nulle part qui parle du banal et de la vie bien ordinaire
Parler de soi même c'est déjà commun, se prendre pou un Dieu
Et oublier tous les autres ici et là, essayez d'oublier l'extraordinaire

Pour vous situer ce concept, je vous mets une photographie
Du désespoir des peintres, une plante nommée l'Heuschère
Un défi pour un artiste, de vouloir décrire tout l'éphémère
Ou de vouloir faire d'un presque rien un thème d'hagiographie

Paris 11 août 2014

Pour éprouver l'enfer

Essayez donc les quartiers chauds ! Ceux de la sombre ville
Où vous aurez là ! Quelques aventures terribles et cruelles
Quelques surprises. que ce soit des bonnes ou des mauvaises ?
Cela avec quelques billets de cent euros qui vous ouvriront des portes

Là monsieur ! Vous verrez et vous entendrez dans la nuit épaisse
De ces mots terribles et violent, de ceux qui ne font pas de cadeau
Et là en cherchant bien dans le tumulte des paroles entendues
Vous irez dans un paradis, celui qui n'est fait que pour des hommes

De ces femmes incroyables mais aux mœurs très soumises
Des maîtresses qui sont très autoritaires avec une tenue stricte
Dans des lieux clos, très confortables aux lumières tamisées
Celles là ! Elles vous feront tout : du meilleur au plus pire

Il y aura des caïds brutaux et bavards qui vous conduiront
Dans milles antres de la nuit ou des lieux d'anéantissement
Quelques part en banlieue...vous savez ? Là! Où Dieu est absent
Il y a là ! Quelques fous tous prêts pour une mort rédemptrice

Ces jeunes gens très décidés, ils vivent une vie sans vrai espoir
Pour quelques sous donnés, je sais qu'ils seront prêts à tout
Comme égorger un poulet ou bien vous trouver une jolie poulette
Dans des lieux toujours communs où les gens se cachent et qui tuent

Dans la nuit, vous verrez bien des monstres mais tous très concrets
Ils vous feront signe, tout en vous montrant leurs véritables perversions
Cela sous des sunlights multicolores ou des réverbères mal éclairés
Alors des dames nues et soumises, assouvrons tous vos fantasmes

Elles vous montreront toutes leurs vies et la mort qu'elles vivent
Dans des délires de passe-passe et de ce temps perdu qui passe encore
Elles vous railleront sur vos exploits et elles riront de vous et vos rêves
Mais dans ce cœur palpitant et braillard, elles planteront une flèche impitoyable

Oui ! Mais vous qui connaîtrez les lendemains vous vous direz alors
Vos nuits passeront, elles seront horribles et seront peuplées de montres
De diables cornus, malin et taquins et de vampires assoiffés et pâles
Qui vous demanderont tout votre sang comme leur seule nourriture

Puis un jour, un matin, vous vous réveillerez avec tous ceux-là
Toutes ces dames, cruelle et très belles aux corps de rêve et les monstres
Puis vous réécrirez cet enfer vécu et vous referez les fleurs du mal
Avec tous vos souvenirs aimés et haïs et toutes vos profondes blessures

Paris 18 août 2014

Moi

Le jour je me regarde en vous
La nuit je la passe avec mes démons
Ceux là qui me veillent longtemps
Je suis incapable de m'arrêter

Parce que je m'aime toujours et toujours
Mon nombril vaut bien le votre
Excusez-moi ! Mais je n'ai que cela
Demain ! Oui seulement demain

Je vous lirais avec patience
J'aime ce regard qui m'inspire
Ce regard dans lequel je m'admire
Sans vous je ne suis pas un poète!

Merci! De ma lire car je vous aime
Et en vous je m'aime encore

Mon nom narcisse le roseau penchant
J'aime ces miroirs de votre âme

Mais sans vous je me fane
Je n'existe que par vous
Je suis ce roseau pensant
Je suis ce roseau penchant

Cette fleur qu'on nomme narcisse
Je dédie ce poème à tous mes amis poètes
Et entre autres! Une diva qui m'a snobé
Je ne me situe pas...
Mais! Mais! Mais! Vous savez!

Paris le 20 août 2014 *poèmes fait dans le début des années 2000*
Enregistré à cette époque et réécrit en août 2014

Allitérations en p

Le poète pétarade des poèmes puissants
Perversion permise par des pontifes placides
Qui posent des pièges partout et répètent
La poésie doit être....et patati et patata

Culture de patates et de pommes
Dans un champ sémantique poussif
Et des licences poétiques patraques
Le poète pète, chie et il remue le popotin

Parfois, il papote et pontifie en public
En parlant et radotant des poèmes
Je sais des publics passifs et des poncifs
Je suis un penseur et un passeur

Avec le temps qui passe, il trépasse
Ces papiers, et toute sa paperasse
Part en petits papiers pour la poubelle
Il ne sait pas s'il passera à la postérité

Paris 22 août 2014

Allitération en p suite

Paisible paysan de ce pays sans la province, le grand Paris
Je me permets des petits plaisirs qui sont permanents et pervers
Pour panacher, poétrer, publier et aussi proclamer de la poésie
Dans des palabres permanentes bavardes et parfois plurielles

Quelque part dans des sites de poésie, de lieux tous perdus
Ceux qui perdurent et vous promettent de possibles publications
Mais pourquoi donc ? Pour qui donc ? Et par quels possibles?

Tous l passé est oublié dans un passage bref ce présent qui passe

Mais je dis: y aura-t-il encore des poèmes et des poètes parmi nous
Dans un futur potentiel et qui vient et aussi plusieurs parutions?,
Y- a-t-il déjà plus de publications en poésie que dans le passé
Pour un éditeur, la poésie et les poètes de ce présent est impubliable

Alors! Il nous reste encore ici; des passages pourris et improbables
Pour des temps qui sont à paraître et des paysages pour renaître
Je sais des poètes du passé qui reparaîtrons encore et toujours
Le passage du temps, qui passe sur nous et outrepassse le passé

Mais pour les poètes de notre présent, il n'y a pas de possibles éditions
J'ignore tout pour les paisibles forêts et tous les papiers qui seront permis
Tous les recueils de poésie sont de pervers usages des plantes de la nature
Alors je me dis aussi oublions les recueils, le papier! Et sauvons la forêt

Paris 23 août 2014

La perversion de l'innocence

On commença par lui parler sans restrictions aucunes de toute cette violence
Celle d'un autre lointain qui tuait des semblable et avec toute sa démenche
Puis on décrit cet autre, tellement inhumain et celui là comme un être ignorant
Toute cette horreur sans but et très certainement, c'est un vrai diable arrogant

Ils dirent aussi que cet autre, ce n'était jamais que la mort, celle qui est donnée
Et ils dirent que pour que nos vies, elles puissent leurs être, bien pardonnées
Il fallait que nous tuions ce montre qui est là bas, celui qui tue nos frères
Je les croyais, je pensais que leur âmes et leurs cœurs, alors ils étaient sincères

Ce fut une guerre meurtrière et sans cadeaux, pour une fin qui fut très entêté
Il fut utilisé des gaz mortels, les hommes mouraient sur un front, tout fait d'insectes
Des insectes qui avançaient, qui reculaient, des cafard d'allemands ou des français
Et tous ! Gazés comme des poux, par des obus que des artilleurs à l'arrière lançaient

Pour un bout de terre défendue ou une petite avancée dans la boue infecte
Il n'y eut pas de choix permis, la mort qui engrange, les obus qui explosent
Les pacifistes et les bellicistes mouraient des innocent cafard d'une mort abjecte
Les un et les autres sans amours et sans joies, sans savoir la raison ou la cause

En ce début du vingt et unième siècle je sais encore, ce discours des prêcheurs
Qui nous parlent de croisades et de djihad contre des infidèles et des pécheurs
Je n'aime pas revoir ces mêmes cause qui sans doute donneront les même effet
L'innocent que j'étais, celui que je suis encore prie pour une non violence des faits
Paris 28 août 2014

Banquet de Thélème

Tous les morts, joyeux, très paillards et assis à la table
Ils me regardaient de tous leurs vérité en ricanant de moi
Il y avait français Villon qui présidait à cette table de bois

Les vieux poètes étaient tous assis sur leurs bancs gris

Et encore là aussi quelque poète connus du siècle passé
Entre Guillaume Apollinaire, Robert Desnos et Jacques Prévert
Il mangeaient des choses inouïes, des flamberge de rein
Comme du temps passé à l'écritoire, celui de l'évocation

Je voyais bien tous leur plaisir partagé dans leurs repas commun
Ils étaient le verbe poétique, très puissant et aussi sans regret
D'un rien il suscitait, la vie et la mort, les oiseaux léger, le feu
Leurs appétits étaient ceux d'ogres, sans vrais corps ni remords

Il y avait un moine qui est venu de l'abbaye de Thélème
Et lui il les nourrissaient de chapons et de vins très fins
Fais avec des cépages de rêves, toujours une bonne saveur
Car leurs rêve commun il était bien plus solide que ma vie

Oui moi je me vis alors dans cet incroyable festin
Entre les deux fantômes de Rimbaud et Verlaine
Tandis que le sage Hugo, calmement il devisait avec Virgile
Dans un latin de cuisine, mais celui don use les poètes

Aucun, ils ne savaient déjà plus les lendemains qui passent
Ils savaient le jour et le soleil et ils savaient aussi la nuit
Les nuits sans fins ils refaisaient le monde à leurs images
Et les jours ils dormaient ou ils jouaient tous les présages

Je sais maintenant, c'était le banquet de Thélème
Celui d'un poète paillard qui nous invite par un poème
Pour célébrer la vie, la chair et toute les femmes aimées
Car celles là qui n'étaient pas des houris toujours vierge

Mais leurs maîtresses, celles qui ont vécu avec leurs vies
Tous leurs vices, toutes leurs joies et tout leur amour
Il n'y eut pas d'autres que celles qui on été aimée
Ce banquet est un banquet où moi je sais des amours

Paris 29 août 2014

Captures

Capturez un presque rien
Et le mettre dans une cage
Capturez une lumière insolite
Et la mettre dans votre nuancier

Capturez un regard donné
Vouloir en faire son amour
Capturez le papillon de la vie

Pour l'épingler sur la planche

Non! Surtout ne pas capturer
Laisser vivre et le savoir
La chasse est toujours ouverte
La vie doit persister...

Paris 31 août 2014

Enchantements et enfantillages

En allant me promener
Pour me changer les idées,
Je suis allé dans un parc
Où j'ai l'habitude d'aller

Et là l'ai vu un arbre
Que je sais ne pas être un noisetiers
Avec plein de bogues de noisettes sous lui...
Comme quoi il suffit de regarder

Pour voir de l'extraordinaire,
Pour les gens qui passaient,
Ce n'était juste qu'une bonne occasion
De ramasser des noisettes...

J'ai conseillé à quelques-uns de voir
Si c'était normal qu'un arbre
Autre qu'un noisetier produise des noisettes...
Je leur ai donc conseillé de se méfier...

Plus tard, j'ai vu des petites filles
Qui passaient et qui se prenaient pour des fées...
L'une d'elles qui passait
Par là, elle a dit à sa mère:

Pourquoi il n'est pas possible
À une petite fille d'être une fée ?
Alors moi qui était si près d'elle,
Je lui ai répondu que si elle étaient une fée,

Elle ferait sans doute des bêtises...
Le temps passe, je vois deux hommes
Assis sur un banc d'en face
Et ils me fixent intensément...
Que me voulaient-ils?
Cela je ne le sais pas

Mais moi ça m'agace!
Plus tard 10 minutes après,
Je vois un monsieur
Habillé comme un curé

Qui me fixe avec un regard de curé
C'est à dire inquisiteur...
Pourquoi dis-je que c'est un curé ?
Sans doute à cause
De sa petite croix sur sa veste!

Mais en avait-il honte car cette croix
Car je ne l'ai plus vue
Au bout d'un certain temps...
Ce monde là c'est juste dans un regard

Parfois j'ai l'impression
Que la nature de ce monde change...
Mais S.V.P! Messieurs de la biologie
Respectez donc la nature et les arbres,
Un noisetier est un noisetier,
Un frêne est un frêne!
Alors pas de mélange des genres SVP !Alors pas de mélange des genres

Paris 31 août 2014

Ne pas penser

Oui ! Moi! Je ne pensais pas
Et j'étais tranquille et serein
La lune continuait de se balader
Dans le ciel, tout en changeant

Ignorant ces autres, ici et là
J'étais porteur de mots très simples
Et je voyageais entre deux riens
Qui me parlaient de vous

Quelques enfants terribles
Se prosternaient ou proclamaient
Dans des phrases interminables
Ou la lune défiait les étoiles

Mais d'autres tout aussi terribles
Décidaient que demain serait leurs
En attendant il volait sur mes rêves
En extravaguant des mondes parfaits

Plus jamais ça! Et quoi donc
Des primevères, des aubes nouvelles
Et autres rêves d'autrefois
Qui avaient tourné en vinaigres

Demain reste demain
Aujourd'hui et encore aujourd'hui
Pour vivre prévoir l'incroyable

Ne pas décider pour vous

Paris 3 septembre 2014

De la magie et du regard

Il y a là quelques poètes qui croient leurs mots
Et bien plus que la vie de chaque jours qui passent
Ils vivent dans un monde où leur imaginaire existe
En oubliant les vies, les petites douleurs et la réalité

Parfois pour qu'ils atterrissent tout en douceur
Il faut alors que quelques amours ou des soucis
Leurs rapportent quelques faits de leur quotidien
La poésie est une magie, il faut aussi le savoir

Pour ramener les poètes rêveurs à la maison
C'est dur d'oublier ses rêves et d'atterrir ici-bas
Je sais des mots pour tous les jours qui viennent

Quand vous connaissez ce sortilège poétique
Et que vous le possédez bien ! Soyez raisonnables
Rendez donc à chacun la vie de ce jour après la transe

Paris 4 septembre 2014

C'est une horreur!

Oui ! Je vous le dis ! C'est vraiment une horreur de lire
Et de connaître tout l'intime de cet autre qui écrit là
Car je sais que plusieurs longues vies, elle ne me suffiraient pas
Vous savez bien, je le sais que je suis un gars qui écrit aussi

Aussi ! Quelle serait donc pour vous cette horreur d'écrire
Parfois sans doute, je préfère le silence, car il est clément
Mais je suis sans doute un horrible poète qui bavarde
Et je vous dis : ce qui me rassure un peu tout de même

Non ! Moi ! Je n'imagine pas le nombre de mes lecteurs
Car sans vous parler de moi, je ne sais pas bien encore
Si j'ai encore une vraie et bonne envie d'écrire et de voyager
Pour découvrir des autres, sous d'autres cieux quelques part

Mais je vous le dis ! Je me sais, je suis limité dans le temps et l'espace
Et cela je l'accepte bien mais quand j'imagine les ailleurs
Alors je les fuis, cela je le sais tous ces myriades d'autres
Oui ! Ils me font peur, parce qu'ils désirent du toujours plus

Et qu'ils envahissent tout sur notre terre, cela sans partages
Il faudrait ! Mais quoi donc ? Peut-être mais cela je ne le sais
Dans ma bibliothèque personnelle celle de mes pensées

Il y a la grande Babylone, l'Éden lointain et le roi Arthur

Mais non! Il ne me viendrait pas cette idée plutôt absurde
De tout mélanger, les gens, les époques, alors il faut choisir
Parmi tous les titres innombrable, entassés dans la bibliothèque
Je ne serais qu'une petite poussière parmi toutes les poussières

Paris 5 septembre 2014

Souvenirs... souvenir

Je me rappelle de quelques dames qui sont hélas sans vrais visages
Désirée Sarah, Suhali, Bissetta, Thannyatt, Eloise et Héloïse, Juliette
Et celles-là, elles sont toutes disparues dans le rien du tout du net
Comment pouvoir faire confiance à tous ces pseudos de passage

C'est pareil pour les hommes, Laurent, Jean-Luc et autre inconnus
Je suis un survivant de tous les passés, ceux de ces sites disparus
J'aimerais savoir ce qu'ils sont devenus, sous quels cieux ils rêvent
Mais parfois dans ma vie, les amis ils disparaissent et ils crèvent

J'ai du mal avec ce passé et pourquoi se sont-ils lassés, je ne sais
Le seul qui soit resté dans ceux là il garde toujours la bonne distance
Je me sais l'âme d'un vrai fauve et une vie que je vis assez mal en fait
Jamais on ne me mettra un collier ou un anneau dans mon existence

Mais je ne suis pas vraiment heureux, je sens toutes ces précautions
Contre le fauve que je suis, des précaution mais sans vraie tendresse
Il aurait suffi qu'une dame, elle me parle avec de la douceur et de la justesse
Il ne me suffit d'un presque rien pour que ce soit une belle et bonne affection

Mais où sont elle donc passées toutes celle là parties tout là-bas?
Dans un je ne sais quoi, une peur enfantine ou bien des vrais blablas
Un ogre dans le soir qui oublie, tous ses appétits et ses désir très puissant
Parfois je me dis y aura-t-il demain des femmes et un petit enfant

Qui me parlera pour un autre temps, celui qui s'en va et celui qui vient
L'amour est plus cruel que ma vie et toutes celles dont je me souviens
Ma solitude elle me plaît peut-être bien, mais elle m'isole aussi très fort
Il y a ma vie solitaire, mon amour éternel, mes désirs, des femmes et la mort

Paris 5 septembre 2014

Du temps qui passe

Ce matin il est très bien ordinaire
Avec toutes mes petites habitudes
La radio branchée sur ce monde
Un monde qui change au quotidien

Quelques poètes toujours inquiets
Ils se soucient qu'on les aime

Et parfois, je sais moi je les oublie
Où plutôt je regarde vivre ailleurs

Un ailleurs qui se passe tout là-bas
Dans ma petite radio qui bavarde
Avec des chansons nostalgiques
De lointains univers chantonnés

Je suis sûr que je respire mieux
Sans toutes ces prises de têtes
Là! C'est du Léo Ferré qui passe
C'est bizarre ça parle de poètes

Mais cela coule naturellement
Sans vrais accrocs dans les mots
L'été qui s'en fout, l'été qui s'en va
Je suis content et ça va bien

Tous les poètes, tous dehors
Sont autant de libertés permises
Que nos poètes, ceux qui sont ici
Le temps passe et l'été trépasse

Paris 13 septembre 2014

L'eau ... la solution universelle

Je suis le solvant universel, celui qui solutionne tout
Celui qui résout les mystères anciens, les équations complexes
Et qui dissout dans le rien tous les problèmes très compliqués
Tous ceux de vos pouvoirs et tous ceux de vos possessions

Je sais des mystères qui sont solubles dans la raison pure
Je sais aussi des diamants qui sont taillés dans la certitude
Un jour, vous verrez ces diamants, comme des gouttes d'eau
D'une eau qui est puisée dans le cœur d'un Dieu qui est resté fragile

Et vous oublierez alors sa toute puissance et le destin promis
Cela par des vies qui s'échangent dans une éternité bien réelle
Et alors quelques anges rigolards et quelques démons bien malins
Ils vous joueront des tours à vous, ces anges encore patauds

Plus besoin des plans du futur, les architectes, ils seront choisis
Non pas pour leurs intelligences extrêmes et tous leurs pouvoirs
Les connectés, ils redeviendront humains et ils vous reparleront
Comme nous parlons parfois à des enfants qui sont sans vraies cultures

Je sais des technologies qui tuent et toutes ces absence vécues
Je sais des mirages rêvés, des communicants stupides, et des inconnus
Le monde? Celui où nous vivons, il est une vraie erreur pour tous nos chefs
Ils aimeraient tant qu'on oublie toute notre vie, celle de notre quotidien

Moi ! J'ai mal à mon patron! J'ai mal à mes médias! Oui j'ai mal !
Tous ceux-là qui aimerait tant que nous ne réfléchissions plus du tout
Que nos désirs, ils correspondent à ce qu'ils veulent que nous produisons
Ou qu'il n'y ait en nous ce je-ne-sais-quoi de soumission consentie

Maux à l'âme, maux au cœur, du mal à mes désirs, du mal à mes rêves
Il est tellement difficile de parler de sa vie, celle de notre quotidien vécu
Quand tous nos médias, ils subtilisent nos mots essentiels pour nous parler
Et ils mettent des winners, des projets de carrières et ils tuent toutes révoltes

Je sais des bavards, je sais des verbiages, je sais des poètes encore libres
Chaque jours j'entends ces monstres, ceux qui sucent notre vie et notre argent
La seule chose qui este, elle est dans l'usage des mots, ceux qui nous restent
Je ne sais pas si la culture sera un jour une option de vente! Cela je le redoute!

Paris 14 septembre 2014

Une rose unique

Une rose c'est bien beau dans un jardin
Mais il faut aussi regarder toutes les autres
Le pissenlit qui envahit tout avec le vent
Les pâquerettes qui sont toujours là au printemps

Puis ce n'est pas tout les fleurs, il faut aussi
Biner, sarcler, semer, tailler et les admirer
Parce que mesdames elles ont ce besoin
De toute notre attention pour les soigner

Je ne referais pas Saint-Exupéry et son petit prince
Sa rose ? Elle devait bien s'ennuyer sur sa planète
Mais il reste vrai que c'est toujours celle qu'on choisit
Qui sera la plus belle de toutes dans notre jardin

Paris 16 septembre 2014

L'amour et l'éternité

L'amour est parfois un rien du tout
Comme de la confiance qui est donnée
La chasse est vieille comme le monde
Mais apprivoiser c'est une autre réalité

Pour la vie la mort, l'espoir et tutti quanti
Vous savez! Tous les amours passent
Et ils trépassent, avec le temps assassin
Mais la fidélité, c'est encore une réalité

Je n'ai jamais été et je ne suis pas gibier
Ni un chasseur, sur ce territoire là
Je me contente d'amies fidèles
Même si je pense aussi à des mortes

Et pour tout ce qu'il y a après nous
Ce n'est qu'une manière personnelle
D'envisager tout cet au de-là qui vient
La matière, sans doute elle est périssable

Pour l'esprit ou pour l'âme, je ne sais pas
Ni où ils vont et comment ils se conservent
Mais tout cela ne me pose pas vraiment
Des questions sur la fidélité en amour

Ni sur l'existence de cet au de-là
Je me dis à chacun son au de-là
Du néant, celui qu'on ne connaît pas
Jusqu'à tous les tralalas avec des anges

Paris 18 septembre 2014

Questions

Pourquoi invoquer le ciel
Ce sont bien des hommes
Tous ceux là qui se battent
Pour une histoire d'un Dieu

Qui justifie toute leur haine
Je ne suis pas sûr du tout
Que ses hommes ils sachent
Pourquoi ils vont se battre

La religion et la politique
C'est vieux comme le pouvoir
Et remettre toutes les décisions
Dans des mains avides

Paris 30 septembre 2014

Une grosse fatigue

J'en ai plutôt marre de tous ces poètes assez fragiles
Entre un poète solitaire qui est un éternel angoissé de la vie
Celui-là qui vous mendie sans cesse quelques mots d'amour
Et le sempiternel opprimé, ce poète qui nous maudit tous

Dans tout son passé, tout son présent et même aussi l'avenir
Par de la peur de vivre pure et toute l'angoisse de demain
Oui moi! Je vous le dis... alors je fatigue alors beaucoup
Car si j'étais un Dieu attirant, le messie ou un prophète

Ceux là ils voudraient, qu'on les borde dans leur bon lit
Comme l'aurait fait leur mère, celle là qui les a bercé
Une femme douce et bonne, dans un ailleurs de naguère

Je ne sais plus où est ma mère depuis sa mort récalcitrante

Bordel de merde! Arrêtez donc avec votre petite non-vie
Et vivez-là pleinement, juste celle là, celle qui est la votre
Je ne saurais comment vous dire que cette vie est belle
Et que chaque instant vécu est plus que des poèmes

Avec quelques angoisses du genre métaphysique
Certes, il y a aussi des joies, toutes celles quotidiennes
Jésus autrefois dans l'évangile, parlant de l'accumulation
Il aurait dit: a quoi cela vous sert il donc, je vous le dis

De vous soucier du lendemain, à chaque jours sa peine
Alors moi aussi ! Je dis laissez aller, demain n'est pas écrit
A chaque jour qui vient, des choses qui sont à faire
Aujourd'hui ce n'est jamais que cet aujourd'hui vécu

Je n'ai rien de sûr mais je reste confiant en demain
Il y a dans une vie des belle choses et aussi des beaux mots
Mais le vécu est bien plus important que de la poésie écrite
Je sais des poètes, qui n'ont jamais rien écrit et n'écriront jamais

Paris premier octobre 2014

Ici, là-bas et ailleurs

S'il y avait un ailleurs possible
Je me tairais et je le cacherais
Il y a déjà bien trop de choses
Qui ont été détruites par intérêts

Si tu as un beau jardin secret
Garde-le en toi et cache le bien
Je sais trop de gens qui aimeraient
Profiter de ce lieu encore préservé

Tous nos beaux paradis lointains
Ils sont devenus des coins à touristes
Avec toutes les saloperies qui vont avec
Comme les déchets et les corruptions

Mais si quelques parts dans ton passé
Il y a de ces souvenirs que tu aimes
Protège-les alors de toutes tes forces
Les fleurs du passé, elles refleurissent

Aujourd'hui ce n'est qu'aujourd'hui
Hier c'était hier et il n'y a plus rien
Maintenant notre présent est vivant
Et demain sera ce que nous faisons

Parfois! J'ai de la mauvaise nostalgie

Je n'aime pas ce présent trop dur
Moi ! Je savais autrefois de ces révoltes
Demain n'est pas écrit, cela tu sais

Paris 6 octobre 2014

Les temps maudits

Un chien tout noir aboyait dans la nuit,
Pourquoi aboyait-il?
Sans doute il hurlait aux vents
Qui lui apportaient des odeurs

De gibiers et de chiennes en chaleurs
Ou peut être il hurlait à la lune ronde
Dans une ruine de ville quelques part sur terre.
Ce chien qui survivait à tout

Il était enfin libre de toutes servitudes,
Il allait sans trace de collier
Dans les rues désertes de ruines gigantesques.
Quelques arbres poussaient

De ça et de là au milieu des pavés défoncés,
Il y avait quelques carcasses sans utilités.
Certaines parlait d'un passé
Où des humains fabriquaient des machines

Qui puait en émettant des vapeurs
Qui polluaient par leurs associations innombrables...
Il y a quelques trois cent ans
L'air fut tellement irrespirable

Que les hommes disparurent des villes.
Soi! Ils partaient ailleurs
Ou soi! Ils mourraient par asphyxies,
Seuls les chien résistaient...

Et dans les grandes villes en ruine
Ils étaient les seuls à pouvoir, résister,
La sélection naturelle qui avait fait son œuvre.
Ces quelques chiens

Ils étaient devenus des meutes dangereuses
Et plus un homme n'osait s'aventurer.
Depuis 100 ans l'air était meilleur dans ces villes
Mais un homme du passé les avait maudits,

Les hommes étaient
Dans des abris souterrains hyper-organisés
Une sorte de fourmilière avec des lois très dures.

Un lieu où l'espérance de vie était limitée à 18 ans,

C'est à dire l'âge moyen de vie autorisée
Dans ce monde fourmilières.
En effet il y avait beaucoup de suicides
Et des révoltes parmi les jeunes

Car ils avaient tous la peur au ventre...
Celle-ci qui permettaient aux chefs
De garder la main sur cette communauté,
Ces hommes dans les fourmilières humaines,

Ils ne connaissaient pas la liberté des chiens
Qui étaient libres dans ces villes maudites,
Les chiens libres ne connaissaient
Sans doute pas, toutes les malédictions

Proférées dans des gros bouquins d'autrefois.
Ces sociétés de fourmis humaines,
Elles ne se tenaient que par cette religiosité
Et toutes ces malédictions idiotes,
On parlait de la malédiction du mauvais air...

Paris le 7 octobre 2014